PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se comptent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 OCTOBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Les qualités principales de nos réformateurs.

Une réforme comme celle qu'a entreprise l'Association des Citoyens et, par suite, le Conseil Municipal qui est sa créature, alors que tout était à refaire ; alors que le désordre s'était glissé d'abord, intronisé ensuite, dans toutes les branches de l'administration urbaine et y était passé à l'état d'habitude, de seconde nature—une pareille réforme n'est pas une petite affaire ; elle ne peut s'accomplir en un jour. Il y faut apporter une activité constante, une surveillance de tous les jours, de tous les instants. Rien n'est tenace, indéracinable comme les mauvaises habitudes, comme les abus, en matière d'affaires publiques. Le moindre oubli, la moindre négligence, de la part du réformateur, leur permet de relever la tête, de se glisser de nouveau furtivement dans l'administration, et d'y recommencer leur œuvre malfaisante. La principale qualité de ce dernier est donc une vigilance incessante, qui ne permet jamais aux services publics de se relâcher, ne fut ce qu'une seule minute, dans l'accomplissement de leurs devoirs, dans l'exécution de leurs travaux ; sans quoi, l'édifice de la réforme s'écroule peu-à-peu et l'on s'aperçoit bientôt que l'on est retombé dans les anciens errements, que tout est à refaire.

Nous voyons donc, avec plaisir, que la nouvelle administration a compris les dangers de la situation où les atroces précédents que l'on connaît, l'ont placée. Elle est toujours aux aguets. Elle ne se contente pas d'avoir donné, un jour ou l'autre, un vigoureux coup de collier ; constamment sur le qui vive, elle suit pas à pas chaque service en activité. S'il dévie ou se relâche, elle le rappelle au sentiment de ses devoirs et le frappe dans ce qu'il a de plus sensible, de plus cher, ses intérêts personnels.

Que nos administrateurs actuels poursuivent obstinément, sans broncher un seul instant, la tâche ardue, fatigante—nous en convenons—mais aussi très bienfaisante, très honorable, qu'ils ont entreprise, et, tant qu'ils compteront parmi eux des hommes comme M. Claiborne, par exemple, comme MM. Dreyfous, McGary, Koncke et autres, sans oublier sans doute leur chef à tous, le maire Flower, ils peuvent compter sur le succès le plus complet.

Défiance, perspicacité, vigilance et, principalement, sévérité impitoyable pour toute négligence, pour tout manquement à l'accomplissement des devoirs, à l'exécution des contrats : tèlles sont les qualités principales du promoteur de la réforme, dans les conditions où elle s'accomplit parmi nous.

ANNIVERSAIRES.

La fin de septembre est féconde en anniversaires intéressants : le 24 septembre 1541, mort de l'alchimiste Paracelse ; 1713, du chimiste Homberg ; 1784, du comédien Granval ; 1813, du musicien Grétry.

Le 25 septembre 1626, mort de Théophile Viaud ; le même jour, en 1792, on exécute Cazotte ; le 27 septembre 1660, mort de saint Vincent de Paul. A la même date, en 1829, mort du chirurgien Pelletan, le possesseur du cœur de Louis XVII, et en 1736, mort de Duguay-Trouin.

Le 28 septembre 1742, mort de Massillon, et le 30 septembre 1678, mort du comédien Béjart, le camarade de Molière.

Notons enfin, à la date du 27 septembre 1808, l'entrevue d'Erfurt, entre l'empereur Napoléon Ier et le tsar Alexandre.

AUX ELEGANTES.

ROBE DE L'IMPERATRICE DE RUSSIE A SA VISITE A L'AMBASSADE, A PARIS.

Robe en drap gris perle garnie de vison et brodée gris plus foncé, bolero croisé bordé de fourrure, empiècement drap uni à plis, haut col à créneaux bordé de fourrure, cravate de dentelle ceinture en velours plus foncé, manchon de vison, toque en velours vert garnie de gardénias blancs et une aigrette verte.

LES ARTISTES FRANÇAIS

— DEVANT —

LES TSARS.

L'*Abeille* a publié dans son numéro de dimanche dernier un récit fort intéressant de M. Febvre lors de son séjour en Russie.

Deux lettres adressées au rédacteur du "Gaulois" viennent confirmer tout ce que le grand comédien dit dans son récit :

Mlle Suzanne Reichenberg.

Cher monsieur,

Tout le charmant récit de mon camarade Frédéric Febvre est absolument exact ; c'est un de mes souvenirs les plus exquis et les plus émus.

J'ai eu l'honneur, en effet, de jouer deux fois devant S. M. Nicolas II et devant l'Empereur son auguste père ; à Peterhof d'abord, puis au camp de Krasnoé, et S. A. I. la grande-duchesse Wladimir a bien voulu me faire appeler dans sa loge : c'est là que, pour la seconde fois, l'honneur m'a été donné de voir le futur Empereur et de lui présenter mes plus respectueux hommages.

Je garde de la garde-duchesse, avec reconnaissance, le précieux souvenir qu'elle a eu la bonté de me donner ce soir-là avec une bonne grâce qui en doublait le prix.

Juges donc de la joie que j'éprouve de revoir et de saluer le noble souverain qui veut bien ajouter par sa présence une date glorieuse à l'histoire de notre Maison et de notre cher pays.

Croyez, cher monsieur, à mes meilleurs souvenirs.

SUZANNE REICHENBERG.

Mlle Maria Legault.

Cher monsieur,

La première fois que j'ai eu l'honneur d'être présentée à l'empereur Alexandre III, c'était à une représentation de la *Parisienne*. Après le deuxième acte, Sa Majesté est venue sur le théâtre pour me féliciter et me demander sur quelle scène j'avais joué en dernier lieu. A ma réponse Alexandre III daigna dire : "C'est aimable à vous d'avoir quitté pour nous la Comédie-Française."

Quelques jours après, je recevais une invitation pour assister au Palais d'hiver à une représentation de gala. On jouait *Boris Godunof*, tragédie russe. Parmi les artistes se trouvaient les grands-ducs Paul et Serge, des officiers et des dames de la Cour.

Les costumes et les bijoux étaient superbes, ces derniers valaient plusieurs millions. C'était féerique. J'ai été d'autant plus flattée de cette invitation que j'étais la seule artiste femme française invitée !

J'ai eu l'honneur de causer plusieurs fois, à Gatchina, avec l'Empereur et l'Impératrice, après les représentations théâtrales que les artistes russes et français y donnaient.

Quelques jours après ces représentations, chaque artiste recevrait un superbe cadeau. J'ai reçu, entre autres, une splendide broche choisie par S. M. l'Impératrice elle-même.

Détail curieux, l'Empereur ne donnait jamais la main qu'aux artistes femmes françaises.

L'empereur Nicolas II, alors grand-duc héritier, manquait rarement le samedi au théâtre Michel et il donnait toujours le signal des applaudissement.

Veuillez me croire, monsieur, votre toute dévouée.

MARIA-LEGAULT.

UN PROJET DE LOI.

Le gouvernement russe vient d'envoyer au conseil de l'empire un projet de loi tendant à supprimer la déportation administrative qui depuis deux siècles est dans ce pays un moyen de répression et de discipline, contre lequel M. de Maistre, il y a soixante-quinze ans, avait ému l'Europe avec les *Aventures de la jeune Sibérienne*. Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire qu'il suffise de faire d'un préfet un juge, pour que ce fonctionnaire ait le sentiment équitable de la justice immanente. Richelieu qui s'y connaissait, disait que Dieu donnait aux juges des lumières spéciales pour découvrir le crime là où il ne paraissait pas exister. Toutefois, il est hors de doute que les formes de la justice ont au moins l'avantage de soustraire l'assujetti à l'arbitraire, et que par conséquent elles se rapprochent plus des desiderata libéraux. Quant on n'a que les lois à redouter, on peut toujours espérer d'être respecté si l'on s'y conforme, et en tout cas on a la ressource de s'expatrier. Mais avec l'arbitraire administratif, nul n'est sûr non pas seulement de son lendemain, mais de l'heure présente. C'est donc un progrès notable et une victoire pour les idées libérales.

LES CHEFS AFRICAINS.

Au milieu de l'éclat froid et sans grâce du monde officiel à Paris, les chefs africains offraient au Tsar la vision charmante et poétique d'un monde de rêve.

C'était le romantique escadron des bachaghas, des aghas, des caïds et des cheiks. Burnous flottants, coursiers fougueux, cimeterres incrustés de pierreries, il faudrait le vocabulaire du vieil Hugo pour décrire les splendeurs dont ce cortège offrait le spectacle. Quand a passé la chevauchée magnifique en l'éclair tournoyant de ses velours, de ses soies et de ses ors, le pâle soleil d'octobre en a paru plus pâle. Les femmes qui ont vu ensuite les gens du protocole et les autres porte-épée laids et gauches ont regretté, certes, que la Constitution de l'honorable M. Wallon n'ait point placé en France des seigneurs aussi beaux, et superbes comme ces fiers cavaliers de l'Islam.

La troupe en était choisi.

A tout seigneur tout honneur. Voici d'abord Si-Hamza. Ce cavalier bronzé, jeune encore et de si grande allure sous la blancheur des étoffes dans lesquelles il se drape en saint personnage, est, en effet, un des plus grands seigneurs religieux du monde musulman. Des Algériens vous raconteront qu'ils firent avec lui la fête et qu'ils perdirent beaucoup d'argent sur ses mains de tireur à cinq.... C'est possible, mais les croyants vous diront qu'il reçut la baraka, qu'il est le chef et le maître des Ouled-Sidi-Cheiks et que son ancêtre Bou-Beker-es-Saddik est enterré, gardien fidèle, en travers de la tombe de Mahomet. Ce chef, dont M. Cambon fit un de ses fonctionnaires a dans les veines la parenté du Prophète. Il est sacré, il est saint pour les hommes du Sud. Son cousin Si-Eddin a donné la clef du Touat.

C'est aussi un très grand seigneur que Si-Lakdar, le bach-agha des Larbaa. Sa figure blanche aux traits fins et sa barbe rousse étonnent. On dirait, quand il vient passer quelques heures en un cercle d'Alger, un homme du Nord déguisé en caïd. A cheval, à la tête de ses goums, sur les immenses territoires de parcours de ses tribus, il est chef de race. Il fut, depuis vingt ans, un des auxiliaires les plus précieux de la France. Il comprit que cette conquête ne devait pas aboutir à l'anéantissement de son peuple.

Est-il nécessaire de présenter Si-Mohammed-ben-Gana, l'agha des Zibans ? Si tous les Parisiens qui ont mangé la diffa sous les oliviers de son domaine de Biskra devaient maintenant le recevoir à leur table, il serait leur hôte pour de longs mois. Il a en France plus d'amis que son aïeul ne comptait de fils et de soldats lorsqu'il vint faire sa soumission. Et cependant, il y en avait tant que les gens de Constantine, en voyant se dérouler au loin sur le sable les rangs de la tribu des ben-Gana, l'appelèrent le Serpent du Désert. Si-Mohammed-ben-Gana commande les oasis des Zibans, que les poètes anciens appelaient le lieu du bonheur.

C'est un nom que les hôtes du plus parisien des aghas trouvent justifié. On a admiré les cavaliers de Ben-Gana. Ils ont dans leur histoire la plus orgueilleuse des traditions.... Jadis un de leurs chefs s'élança à cheval contre la mer et se noya plutôt que de reculer devant un défi !

Autour de ces grands seigneurs figureraient sans déchoir d'autres personnages tels que Si-Ould-si-Ahmed, agha honoraire ; Ali-Bey, caïd des Beni-Bou-Sliman ; Si-Ferhat-Mouly, caïd des Beni-Maïda, etc., et toute leur suite de jeunes hommes.

La Tunisie n'était pas moins brillamment représentée. Elle aussi avait envoyé ses plus grands chefs, qui ne le cèdent en rien à leurs voisins d'Algérie. C'est Si-Mohammed-ben-Khalifa, caïd des Zlass ; Si-Hassouna-el-Djouiny, caïd de Mateur ; Si-Saddok-Djellouli, gouverneur de Sfax ; Si-Belkhacem-ben-Mohammed, caïd du Nefzaoua ; Si-Ali-el-Djouiny, fils du caïd de Béja. Celui-ci est un homme très saint : il est le gardien de la mosquée de Notre Seigneur Jésus. Cinquante notables, tous cavaliers fameux, les accompagnaient. Neuf de ces chefs sont descendus au Cercle militaire.

Le Tsar a de brillants cavaliers, il a ses cosaques. Il n'en a apprécie que mieux les suivants des chefs franco-africains. Si-Moktar-Djouiny, le fils du caïd de Mateur, jeune homme de vingt ans, le plus beau cavalier de Tunisie, même en cette troupe d'élite, lui a paru remarquable.

De tous ces chefs, de tous ces guerriers, le spectacle a été magnifique et digne d'inspirer les poètes à rimes riches.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Les préparatifs de la Russie.

Presse Associée.

New York, 13 octobre—Dépêche de Londres au *Herald* :

Le *Daily Graphic* publiera aujourd'hui une dépêche de Sébastopol annonçant que la Russie continue à se préparer à tout événement.

Les forces militaires et navales de Sébastopol, d'Odessa et de Batoum sont mobilisées.

Les garnisons de la Pologne, de la Tauride et du Caucase ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à prendre des trains spéciaux pour les ports du Pont Euxin.

Dans l'île de Cuba.

Presse Associée—

New York, 13 octobre.—Dépêche de Gibara, île de Cuba, au *Herald*

Le correspondant du *Herald* à Baracoa rapporte le débarquement d'une nouvelle expédition de flibustiers à Marivi, dans la partie est de Cuba.

Les flibustiers ont apporté mille fusils et une quantité proportionnelle de munitions. Les hommes et les caisses ont été débarqués près d'un récif. Le matériel de guerre a pu être transporté dans l'intérieur avant une l'alarme fut donnée.

Le commandant espagnol de Baracoa permet maintenant aux femmes et aux enfants de traverser les lignes pour demander de la nourriture.

Plus de trois cents permis ont déjà été délivrés à cet effet.

Les femmes sont fouillées avec soin au moment où elles sortent de l'enceinte de la ville, afin de prévenir l'envoi de produits pharmaceutiques aux insurgés, et, à leur retour, pour intercepter toute correspondance.

Assassinat d'un ex-grand vizir du Maroc.

Presse Associée.

Tanger, Maroc, 13 octobre—Djamiale, l'ancien grand vizir enfermé depuis deux ans dans une prison sous l'accusation de conspiration en faveur de Muley Mohammed, a été trouvé mort dans sa cellule, les vêtements tachés de sang.

On suppose qu'il a été assassiné.

La reconstruction de l'arsenal de Fu Chan par des français.

Presse Associée.

Paris, 13 octobre—Le ministre des affaires étrangères, M. Hanotaux, a annoncé aujourd'hui à la réunion du conseil que la Chine a signé avec la France un contrat pour la reconstruction de l'arsenal maritime de Fu Chan, sous la direction de l'ingénieur en chef de l'armée française.

Rébellion générale dans l'Ile de Madagascar.

Presse Associée.

Marseille, 13 octobre—Des lettres reçues de Tamatave, Madagascar, annoncent que la rébellion est générale dans l'île. Quelques colons français ont été assassinés sur les routes. Antalhoa, une ville située près de Diégo Suarez, a été entièrement détruite, et tous les blancs ont été tués.

Le trafic entre l'intérieur et la côte est suspendu.

Les détails de l'audience à la Cour de Police de Marlborough Street.

Presse Associée.

Londres, 13 octobre—Dans l'espoir de débats à sensation une foule nombreuse avait envahi la salle du tribunal de police de Marlborough Street, à Londres, qui était bondée de spectateurs bien avant l'heure fixée pour la comparution de M. et Mme Castle, James J. Roosevelt, de l'ambassade des Etats-Unis, et M. H. Hodson avaient pris place sur des sièges réservés.

A onze heures 45 M. Castle est entré par la porte des prévenus, et sa femme l'a suivi presque aussitôt, entre deux officiers de police.

Mme Castle était habillée d'une façon très élégante, et le collet de son manteau, relevé, cachait une partie de son visage. De plus, elle soupirait violemment et tenait son mouchoir sur sa bouche.

Quand le premier témoin a été appelé, Mme Castle a été prise de crises hystériques. M. Castle a pris sa femme par la taille et a cherché à la calmer par tous les moyens possibles.

M. Avory occupait le siège du ministère public. Après avoir exposé les détails de l'arrestation des prévenus, il a déclaré que les fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis l'avaient informé que les Castle jouissaient d'une haute réputation.

Le défenseur a déclaré qu'il ne lirait pas la liste entière des articles, qui, prétend-on, ont été volés, mais il a prié le magistrat d'écouter la lecture de l'énumération des articles qui sont considérés comme ayant été volés.

Pendant la lecture de ce document, M. Castle a presque perdu contenance.

M. Harris, de la maison Jeffs et Harris, a déclaré que les Castle avaient visité son magasin, et qu'après leur départ, plusieurs boas de Chinchilla manquaient dans leur magasin.

Le détective Cunningham a raconté les détails de l'arrestation de M. Castle. Celui-ci s'est exclamé.... Bon Dieu ! il y a quelque erreur ! Je paierais tout ce qu'il faudrait plutôt que de voir ce procès se poursuivre.

Le contre maître Field, de la maison Charvez D. Robigk, marchand de fourrures dans la rue Argyll, a déposé.

M. Field a déclaré, au contre-interrogatoire, que les fourrures volées étaient placées à un endroit que Mme Castle ne pouvait atteindre.

Un agent de police a décrit en détail la découverte des marchandises volées dans six malles se trouvant dans la chambre de Castle à l'hôtel Cecil : les fourrures étaient cachées par des vêtements.

M. McGraff, de la maison Sims et Cie, a corroboré le témoignage de l'autre marchand.

Le procureur a demandé le renvoi des débats à huitaine. La défense a demandé aussitôt la mise en liberté des prévenus sous caution.

Au cours de ses remarques, M. Matthews, "de la défense", a dit : Nous pouvons prouver clairement que M. Castle est innocent. Nous ne maintenons pas que sa femme est innocente, mais nous serons en mesure de prouver qu'elle souffre de troubles cérébraux.

Le docteur Scott a déclaré que Mme Castle est très nerveuse, et qu'un plus long emprisonnement serait dangereux pour sa santé.

Après quelques formalités, le magistrat a accordé la mise en liberté des prisonniers sous caution de trente mille livres-sterling.

Mise en liberté prochaine de Tynan.

Presse Associée.

Paris, 13 octobre—Le ministre de la justice, M. Darlan, a soumis aujourd'hui au conseil des ministres les raisons pour refuser l'extradition de Tynan, le prétendu "dynamitard" anglo-américain maintenant emprisonné à Boulogne sur-mer.

Le ministre a déclaré que les preuves contre Tynan, ou "Numéro Un", ne sont pas concluantes, et qu'il n'a pas été prouvé non plus qu'il eut pris part à l'attentat de Phœnix Park. Même si des preuves avaient été fournies, a ajouté M. Darlan, le cas de Tynan est couvert par la prescription.

En conséquence, Tynan sera mis en liberté dès que cette décision aura été communiquée à l'ambassade de la Grande-Bretagne.

L'ACTUALITE.

L'Hon. DANIEL J. CAMPAU,
Président du Comité Exécutif du parti démocratique national.

Dans la province de la Havane.

Presse Associée.

New York, 13 octobre—Dépêche de la Havane au *Herald*.

Des rapports officiels du théâtre de la guerre dans la province de la Havane annoncent la prise du camp des rebelles de Juan De'gadon, près de Managua, par les troupes du major Perez. Quatorze insurgés ont été tués. Perez a perdu un soldat et a eu quatre hommes blessés.

La colonne du major Fondevil a défait les forces de Valencia dans deux engagements successifs sur les plantations de Nepomuceno et de San Joaquin.

On rapporte que Valencia a eu dix-neuf hommes tués et de nombreux blessés. Les pertes des Espagnols ont été faibles.

Le chirurgien général Losada a ordonné la confiscation des grands magasins de sucre de Regla, sur la Baie de la Havane, en face de la ville. Le but est d'y établir des hôpitaux pouvant contenir six cents malades.

La caserne de Guanabacoa sera également transformée en hôpital.

$150,000 de caution.

Presse Associée—

Londres, 13 octobre.—M. et Mme Castle, les individus arrêtés mardi dernier à l'hôtel Cecil pour vol d'une grande quantité de fourrures de prix, ont comparu aujourd'hui devant le tribunal de police de Marlborough street.

Après de courts débats, l'affaire a été renvoyée à huitaine.

Le juge a fixé la caution à $150,000.

Sir William Vernon Harcourt.

Presse Associée.

Londres, 13 octobre—Le bruit court dans les cercles politiques de Londres que Sir William Harcourt a donné à entendre que son désir est de renoncer au poste de leader du parti libéral, à la Chambre des Communes, et qu'il a écrit une lettre à M. Gladstone pour lui démontrer que son action n'est due à aucune vile ambition, mais n'est due qu'à la faiblesse croissante de sa vue.

Une enquête faite au quartier-général des libéraux a démontré que les rapports à ce sujet n'ont trouvé aucun crédit et qu'on les croit absolument faux.

M. Castle.

Presse Associée

Londres, 13 octobre—Le procureur a déclaré au tribunal de police de Marlborough street que certains des articles volés avaient été trouvés parmi les vêtements de M. Castle. Le procureur a mentionné ce fait, a-t-il dit, en prévision d'un aveu établissant que la femme est seule coupable.

Mais comme l'enquête a prouvé que les inculpés occupaient une seule et même chambre à l'hôtel, il est évident que le mari était au courant de ce qui se passait.

Les Funérailles de George du Maurier.

Presse Associée.

Londres, 13 octobre—Le temple de Hamstead était foulé aujourd'hui par les parents et les amis de George du Maurier, l'artiste autour mort jeudi dernier, dont les restes avaient été réduits en cendres par la crémation, samedi, à Woking.

C'était le jour fixé pour le service funèbre, et la cérémonie avait attiré de nombreux écrivains et de nombreux artistes, ainsi qu'une foule d'amis, y compris la rédaction du *Punch*, du Barnard, Bancroft, Perinto, Alfred Gilbert, Henry James et beaucoup d'autres.

Le deuil était conduit par la veuve, les fils et les filles du défunt.

Le révérend Ainger a officié.

Sur le cercueil d'or étaient placées des fleurs, et, après la cérémonie funèbre, le corps a été inhumé dans le cimetière du temple sous un if.

Les actrices qui ont joué "Trilby" avaient envoyé plusieurs couronnes.

Dernières instructions.

Presse Associée.

Londres, 13 octobre—Le marquis de Salisbury et Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, sont restés longuement en conférence cette après-midi.

La "Pall Mall Gazette" et la Coupe Américaine.

Presse Associée.

Londres, 13 octobre — Cette après-midi, le *Pall Mall Gazette*, commentant la lettre de la Yacht Racing Association envoyée en réponse à la protestation de M. Gould, au sujet d'une inspection de son yacht sans qu'il le sache ou qu'il ait consenti, s'exprime ainsi :

Le "point" est, qu'après les scandales de la Coupe Américaine, la Yacht Racing Association aurait dû prendre toutes les précautions possibles pour éviter le moindre semblant de désagrément, et elle aurait pu s'excuser plus poliment auprès de M. Gould.

L'Opinion de M. Henry Labouchère.

Presse Associée.

Londres, 13 octobre—Dans un long article du *Truth*, M. Henry Labouchère déclare qu'il n'a aucune antipathie personnelle contre lord Rosebery, le leader du parti libéral qui vient de renoncer à ce poste, mais il exprime l'opinion que la démocratie est dupée par le fait qu'un noble, sans opinions définies et sans énergie pour écraser tout ce qui s'oppose à sa marche, est placé à sa tête.

L'avenir de la démocratie, écrit M. Labouchère, est entre les mains du leader.

Il n'y a pas de place pour un compromis.

Sir William Vernon Harcourt peut être son successeur. Le choix de M. Asquith, fait par lord Rosebery, est trop entaché de compromissions.

NOUVELLES AMERICAINES

Grand Incendie dans le Massachusetts.

Presse Associée.

Great Barrington, Massachusetts, 13 octobre—A trois heures du matin les pompiers étaient pratiquement maîtres de l'incendie de Great Barrington.

L'hôtel Kennedy, le bloc Hollenbeck et l'hôtel Miller sont complètement détruits. Les pertes sont estimées à $290,000

Mort de John Sutton.

Presse Associée.

Janesville, Wisconsin, 13 octobre—John Sutton, qui avait reçu une balle au moment où il essayait de délivrer un de ses amis arrêté par un gardien de nuit d'Edgerton est mort.

La mère de Sutton était une cousine de Chauncey M. Depew.

Le jeune homme occupait une position élevée dans le monde des affaires à Edgerton.

L'agent avait arrêté un individu. Sutton et un autre ami ont alors essayé de le délivrer, et pour arriver à leur but ils ont enfermé le gardien. Celui-ci tira à travers la porte et la balle atteignit Sutton à la jambe gauche.

Devenu fou à la suite de cette affaire, il succomba à la suite d'un anéantissement de ses forces nerveuses.

Le gardien déclare qu'il a agi en cas de légitime défense.

Pour les victimes de l'incendie de Guyaquil.

Presse Associée.

New York, 13 octobre—Zimmerman et Forshay, banquiers, demandent des secours pour les victimes de l'incendie qui a détruit la moitié de la ville de Guyaquil, Equateur. Ces messieurs déclarent que cette ville est le grand centre de communications entre les Etats-Unis et ce pays.

Ayant envoyé à José M. Carbo Aguirre, gouverneur de la province, pour lui demander si des secours étaient nécessaires, ils ont reçu la réponse suivante :

Au nom du gouvernement et du peuple de l'Equateur, je vous remercie de votre offre, et si des secours sont envoyés par la Bourse de New York, ou toute autre institution, ils seront reçus avec reconnaissance.

L'incendie a entièrement détruit plus de la moitié de la ville, y compris la partie la plus riche et la plus belle. Les pertes dépasseront cent millions de pesos, et plus de trente mille personnes sont sans abris et sans pain.

A la Côte.

Presse Associée.

Cape May, New Jersey, 13 octobre—Le vapeur Spartan, de la ligne Windsor, allant de Boston à Philadelphie, est échoué sur la barre de Hertford, à quelques milles de Cape May. Le navire n'est pas en mauvaise position. Les vagues sont très fortes, et l'équipe de sauvetage l'abordera aussitôt que possible.

Le Spartan était dû à Philadelphie jeudi dernier. On suppose qu'il a été retardé par le mauvais temps

Prochain mariage.

Presse Associée.

Washington, 13 octobre—Mlle Mary Gwendolyn Caldwell, fondatrice du collège de la Divinité, de l'Université Catholique de Washington, annonce, dans une lettre à une amie, qu'elle épousera le 19 octobre prochain, à Dresde, le marquis de Marinville.

La cérémonie sera d'un caractère privé, à cause de la mort récente, dans un accident de régates, du baron Zedwitz, son beau-frère.

L'évêque Spalding, du diocèse de Péoria, le curateur de la succession Caldwell, officiera.

Mlle Caldwell est âgée de trente-quatre ans. Elle descend d'une famille bien connue de Richmond, Virginie ; elle est parente de la famille Breckenridge, du Kentucky.

Elle a hérité une grande fortune de son père.

La première bâtisse de l'Université Catholique de Washington a été érigée grâce à une donation de $300,000 faite par Mlle Caldwell.

Le Prince Kilkhoff à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 13 octobre—Le prince Kilkhoff, ministre des chemins de fer de Russie, le premier haut fonctionnaire de ce pays qui ait accompli le parcours complet du nouveau trans-sibérien, est arrivé à Chicago à onze heures aujourd'hui.

Son but est de procéder à une étude des chemins de fer américains.

D'ailleurs, dans sa jeunesse, il a travaillé sur des lignes de chemin de fer des Etats Unis.

Il sera, à Chicago, l'hôte du Chicago Club. Ce soir, il dînera à l'Auditorium.

De Chicago il se rendra à Cincinnati et à Pittsburg. De cette dernière ville il gagnera New York, où il s'embarquera pour l'Europe.

Mort du surintendant Nelson.

Presse Associée.

Williamsport, Pennsylvanie, 13 octobre.—Robert Nelson, surintendant général de la compagnie de chemin de fer de Philadelphie et Erie, est mort aujourd'hui à l'âge de soixante ans.

Il était attaché à cette compagnie de chemin de fer depuis plus de trente ans.

Accident.

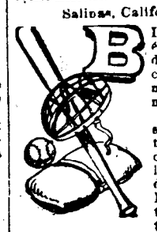
Presse Associée.

Sangerville, Maine, 13 octobre—Les cadavres de Georges Coomba et de Mlle Mattie Morgan, fille de C. A. Morgan, de Sangerville, ont été trouvés aujourd'hui dans l'étang du Northwest. Les deux jeunes gens étaient partis dans un petit bateau à voile hier après-midi ; et on suppose que l'embarcation a chaviré à la suite d'un de ces coups de vents qui se sont produits un peu après.

Terrible accident à des joueurs de Base-Ball.

Presse Associée.

Salinas, California, 13 octobre.



BIEN entraînées, les équipes de base-ball de Salinas et de Pacific Grove s'étaient mesurées hier après-midi.

A la nuit, les visiteurs étaient partis. Mais la voiture qui les ramenait à leur domicile a versé dans les ténèbres, et Frank Oyer a été tué, pendant que trois autres jeunes gens étaient grièvement blessés. Tous appartiennent à d'excellentes familles.

L'Appel de l'Association nationale des Clubs Démocratiques.

Presse Associée.

Washington, 13 octobre — L'Association nationale des Clubs démocratiques a lancé, aujourd'hui, un appel à tous les membres pour leur recommander de faire tout en leur pouvoir pour assurer un vote démocratique complet au jour des élections.

Dans cette adresse il est recommandé aux membres des clubs démocratiques de se conformer à la requête de M. Bryan, c'est-à-dire de demeurer aux lieux de scrutin pendant toute la journée des élections, de se faire émissaires et, autant qu'il est possible, de se procurer une voiture pour amener au lieu de vote les démocrates qui n'y viendraient pas autrement

L'appel de l'Association dit que le succès dépend, en grande partie, des organisations des clubs et du dévouement de chacun des membres.

Séance de Cabinet.

Presse Associée.

Washington, 12 octobre—La première réunion du Cabinet sous la présidence de M. Cleveland, depuis quatre mois, a été tenue aujourd'hui à la Maison Blanche.

A l'exception du secrétaire Carlisle, tous les ministres étaient présents

La séance a duré une heure et demie environ. Aucune affaire importante n'a été traitée.

En Grève.

Presse Associée.

Columbus, Ohio, 18 octobre—Environ quinze cents mineurs ont quitté le travail à Corning, aujourd'hui. Ils refusent d'accepter une diminution variant de 61 à 45 cents.

Le Dauntless.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 13 octobre—Les fonctionnaires du gouvernement sont très ennuyés de la disparition du remorqueur Dauntless, et le bruit court que les autorités de Washington ne cachent pas leur mécontentement.

Le vapeur Commodore a demandé un permis pour prendre la mer hier soir, mais le département du Trésor, consulté à ce sujet, n'a pas encore répondu.

Une surveillance spéciale sera exercée sur le Three Friends et le Commodore, dorénavant.

M. Brisbee, le propriétaire du Dauntless, déclare que le remorqueur trafique légalement au large de Brunswick, et qu'il n'est engagé dans aucune expédition de flibustiers.

Le consul d'Espagne à Jacksonville déploie une grande activité, et plusieurs détectives espagnols ont été ajoutés au service ordinaire.

Le consul déclare qu'il est satisfait de l'action des fonctionnaires du gouvernement, et il dit qu'ils font tout leur possible.

Jusqu'à présent, on n'a reçu aucune nouvelle du Dauntless

"Las Novedades."

Presse Associée

New York, 13 octobre—Le journal espagnol, "Las Novedades," de New York, publie un démenti du rapport annonçant le débarquement d'une nouvelle expédition de flibustiers dans l'île de Cuba.

Ce journal s'exprime ainsi :

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ceci ; ce n'est que pure invention, et pas autre chose. Nous seulement le Dauntless n'a pu atteindre les côtes de l'île de Cuba, mais jusqu'à la date du douze octobre il n'avait pu prendre à son bord les membres de l'expédition qu'il tente de conduire à Cuba, et c'est pour cette raison qu'il louvoie près des côtes de la Floride. Ce qui a été annoncé et ce que les flibustiers ont l'intention de faire, ils le peuvent. Le programme est difficile à exécuter,

Fâcheux accident.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 13 octobre—John M. Palmer et S. B. Buckner, qui devaient prendre la parole ce soir à Nashville, n'étaient pas encore arrivés à minuit.

Ce retard était causé par un déraillement sur la ligne de chemin de fer de Louisville et Nashville.

La foule était nombreuse dans la salle du Grand Opéra, et le docteur William Everett, de Massachusetts, a prononcé un discours en faveur du programme et des candidats démocratiques

Mais les démocrates-nationaux n'en ont pas moins été très désappointés du retard apporté à l'arrivée des candidats.

Reprise de travail.

Presse Associée.

Waltham, Massachusetts, 13 octobre—La Waltham Watch Company a fait afficher une notice annonçant qu'à partir de vendredi prochain les ouvriers travailleront cinquante-quatre heures par semaine, au lieu de vingt-sept heures, comme actuellement.

Deux mille ouvriers profitent de cette reprise de travail.